



LIVRET
SEMAINE DE PÂQUES 2022
ANNONAY

Est-ce moi Seigneur ?

La guerre pour l'amour

La guerre en Ukraine repose la question de savoir si on peut croire en une guerre juste, en une guerre qui défendrait la paix et l'amour. On pourrait être tenté d'y croire, tellement les images qui nous viennent de cette guerre sont insoutenables. On se prend à chérir l'idée que nous pourrions balancer quelques bombes sur la tête de l'envahisseur pour rétablir la paix et l'amour.

« Si tu veux la paix prépare la guerre » disait déjà, en son temps, le grand empereur Jules César. Tout cela n'est donc pas très nouveau. Avec cette guerre en Ukraine, nous serions tentés de ressortir les vieilles méthodes.

S'il y a bien un humain qui aurait pu mener une guerre pour la paix et l'amour, c'est bien Jésus, cet homme qui n'a pas cessé de prêcher et de montrer l'amour. Le problème est que même lui ne s'y est pas engagé. Ecoutez ce que Jésus répond à ce disciple qui sortit l'épée dans le jardin à Jérusalem pour s'opposer à l'arrestation de son maître : « Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? »

Pour Jésus, il est impossible de défendre l'amour par la guerre. Car, défendre l'amour n'est pas une guerre extérieure à l'humain, c'est une guerre intérieure. C'est à l'intérieur de lui, que l'humain est en guerre, pris entre haine et amour, entre violence et paix ; et cette guerre-là ne se gagne pas avec des bombes, encore moins par la volonté.

Lors de l'arrestation de Jésus, tous ses disciples s'enfuient. Ils ne veulent pas mourir pour l'amour comme leur maître. En mourant seul sur la croix, abandonné par les siens, Jésus nous montre que nous ne sommes pas capables de remporter tout seuls cette guerre intérieure pour l'amour. Que les textes de cette semaine puissent nous en persuader. Ainsi, Nous donnerons au Seigneur l'occasion d'ouvrir, en nous, le chemin de l'amour et de la paix.

Jacques Peterschmitt

Evangile de Matthieu 26, 20-35

²⁰ Le soir venu, il se mit à table avec les douze. ²¹ Pendant qu'ils mangeaient, il dit : «Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira.»

²² Ils furent profondément attristés et chacun se mit à lui dire : «Est-ce moi, Seigneur ?» ²³ Il répondit : «Celui qui a mis la main dans le plat avec moi, c'est celui qui me trahira. ²⁴ Le Fils de l'homme s'en va, conformément à ce qui est écrit à son sujet, mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est trahi ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne soit pas né. » ²⁵ Judas, celui qui le trahissait, prit la parole et dit : «Est-ce moi, maître ?» Jésus lui répondit : «Tu le dis.»

²⁶ Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et prononça la prière de bénédiction, puis il le rompit et le donna aux disciples en disant : «Prenez, mangez, ceci est mon corps.» ²⁷ Il prit ensuite une coupe et remercia Dieu, puis il la leur donna en disant : «Buvez-en tous, ²⁸ car ceci est mon sang, le sang de la [nouvelle] alliance, qui est versé pour beaucoup, pour le pardon des péchés. ²⁹ Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.»

³⁰ Après avoir chanté les psaumes, ils se rendirent au mont des Oliviers.

³¹ Alors Jésus leur dit : «Vous trébucherez tous, cette nuit, à cause de moi, car il est écrit : *Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées.* ³² Mais, après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée.»

³³ Pierre prit la parole et lui dit: «Même si tous trébuchent à cause de toi, ce ne sera jamais mon cas.» ³⁴ Jésus lui dit : «Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, trois fois tu me renieras.» ³⁵ Pierre lui répondit : «Même s'il me faut mourir avec toi, je ne te renierai pas.» Et tous les disciples dirent la même chose.

En vérité

Les gorges ont dû se nouer. Comment, l'un d'entre eux allait trahir Jésus ? Pourquoi ? Et surtout, « est-ce moi, Seigneur ? » Oui, chacun des Douze est bouleversé, et chacun doute. À ce moment du repas, le maillon faible peut être n'importe lequel d'entre eux. Ce qui est étonnant, c'est qu'ils ne se soupçonnent pas mutuellement d'être le traître : « c'est sûrement toi, parce que... ». Si chacun des Douze a cru possible qu'il soit lui-même celui qui trahirait Jésus, malgré tout ce qui a été vécu, c'est bien que ce risque est grand. Ils éprouvent probablement des difficultés à concevoir que cela sera non seulement intentionnel mais aussi prémédité. Pour l'instant, ils craignent sûrement que ce soit une maladresse involontaire de leur part qui provoque le drame. Peut-être les disciples se posent-ils la question du mal qu'ils peuvent commettre. Et nous pensons à cette phrase de l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains (7,19) : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas. »

Alors qu'ils sont confrontés aux abîmes de la faiblesse humaine, alors qu'ils ressentent profondément l'emprise du mal sur leurs vies, les Douze sont invités à partager la Cène avec Jésus. Ce dernier souligne que la coupe symbolise son sang, qui coule pour le pardon des péchés de la multitude. Communier avec le Christ n'est donc pas réservé aux justes, c'est une expérience offerte à tous, y compris (ou en particulier ?) à ceux qui ont conscience de leur indignité, à ceux qui sont susceptibles de commettre quelque chose d'affreux.

Après des chants (dans quel état d'esprit ?), le groupe part au mont des Oliviers. Là, Jésus annonce que tous vont faillir, cette nuit, et pas seulement celui qui le livrera. Mais devant cette « prophétie » à priori moins terrible que la perspective de la trahison, chacun y va de sa protestation... Le pain et la coupe partagés ont-ils rassuré les disciples sur la force supposée de leur foi ?

Dans ce passage, les disciples sont plus proches de la vérité quand ils évaluent leurs faiblesses potentielles que quand ils s'engagent un peu témérairement sur leur fidélité dans l'épreuve. La grâce de la communion et du pardon est offerte alors que nous ne nous cachons pas derrière des illusions.

David Veldhuizen

Prière

Seigneur, permets-moi d'être lucide avec moi-même, de savoir évaluer mes vraies faiblesses et les forces que tu me donnes. Que je prenne garde à tout ce qui, dans mes pensées, mes paroles ou mes actes, pourrait trahir ton amour. Que je ne laisse pas le danger m'éloigner de toi. Que je sache toujours recevoir avec reconnaissance la vie offerte par ton repas.

Amen

Evangile de Matthieu 26, 36-46

³⁶ Là-dessus, Jésus se rendit avec eux dans un endroit appelé Gethsémané et il dit aux disciples : «Asseyez-vous [ici] pendant que je m'éloignerai pour prier.» ³⁷ Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée et il commença à être saisi de tristesse et d'angoisse. ³⁸ Il leur dit alors : «Mon âme est triste à en mourir. Restez ici, éveillés avec moi.»

³⁹ Puis il avança de quelques pas, se jeta le visage contre terre et fit cette prière : «Mon Père, si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.»

⁴⁰ Il revint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et dit à Pierre : «Vous n'avez donc pas pu rester éveillés une seule heure avec moi ! ⁴¹ Restez vigilants et priez pour ne pas céder à la tentation. L'esprit est bien disposé, mais par nature l'homme est faible.»

⁴² Il s'éloigna une deuxième fois et fit cette prière : «Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne [de moi] sans que je la boive, que ta volonté soit faite !» ⁴³ Il revint et les trouva encore endormis, car ils avaient les paupières lourdes. ⁴⁴ Il les quitta, s'éloigna de nouveau et pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. ⁴⁵ Puis il revint vers ses disciples et leur dit : «Vous dormez maintenant et vous vous reposez ! Voici, l'heure est proche et le Fils de l'homme est livré entre les mains des pécheurs. ⁴⁶ Levez-vous, allons-y ! Celui qui me trahit s'approche.»

Veillez et priez afin que vous ne tombiez pas en tentation !

Jésus et les disciples quittent Jérusalem et se rendent dans le jardin de Gethsémané qui signifie pressoir à huile. Jésus aimait bien venir dans ce jardin. Il demande à huit disciples de s'asseoir et de l'attendre. Puis, il prend avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, les trois disciples les plus intimes. Jésus leur demande de veiller avec lui. Jésus éprouve de la tristesse et de l'angoisse et il leur fait part avec confiance de ce qui se passe en lui. C'est dans son âme qu'il souffre. Sa douleur est exclusivement morale. Mais sa tristesse est si profonde qu'il éprouve la douleur et l'angoisse de celui qui lutte avec la mort.

Jésus fait quelques pas en avant, il tombe face contre terre et il prie ainsi : « Mon Père, s'il est possible que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux mais ce que tu veux ». Nous aussi, nous supplions Dieu quand un danger nous menace. C'est humain.

Jésus revient vers les disciples et les trouve endormis. Il dit à Pierre : « Vous n'avez donc pas pu veiller une heure avec moi. Veillez et priez afin que vous ne tombiez dans la tentation. »

C'est à Pierre que Jésus adresse avec tristesse ce reproche, n'est-ce pas lui qui avait fait les plus grandes protestations de fidélité ?

La solitude de Jésus dans ces circonstances a été prophétisée : « J'ai été seul à fouler au pressoir et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi. » Esaïe 63 :3.

Il s'éloigne à nouveau pour prier. Lorsqu'il revient les disciples dorment encore. Jésus prie une troisième fois en réaffirmant toujours sa soumission à la volonté de son Père.

Il a fallu des heures dans la prière pour que Jésus domine les mauvaises pensées qui l'envahissaient et qu'il trouve la paix intérieure pour pouvoir accomplir la volonté de son Père, celle de devenir le sacrifice offert pour notre péché.

Et nous aujourd'hui ? Que dirons-nous de l'attitude de ces disciples ?

Qu'ils n'ont pas obéi à l'injonction de Jésus ? Que Jésus a dû les réveiller par deux fois afin de leur rappeler de ne pas céder à la tentation ? C'est d'autant plus poignant que Pierre a effectivement cédé à la tentation cette même nuit.

D'abord, ne les jugeons pas trop vite ! Pensons à notre propre vie de prière. Nos sommeils sont plus intenses que nos prières. Que de fois le Seigneur pourrait-il nous adresser les mêmes reproches qu'à Pierre « Vous n'avez donc pas pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez afin de ne pas tomber dans la tentation. »

Ensuite, demeurons dans la prière pour accepter la volonté divine lorsqu'elle ne nous convient pas ou pour sortir victorieux de nos angoisses. Que le Saint Esprit nous vienne en aide ! Belle semaine sainte à tous !

Louise Hulda SEDJRO

Prière

Père Céleste, tu nous recommandes de veiller et de prier afin de ne pas tomber dans la tentation. Donne-nous de disposer d'un temps nécessaire pour nous engager dans un tête-à-tête quotidien et ressourçant avec toi. Tu as humblement et patiemment accueilli les souffrances de la crucifixion. Aide-nous, Seigneur, à vivre les peines et les luttes de tous les jours comme des occasions de grandir et de mieux te ressembler dans une pleine confiance en toi.

Nous déposons Seigneur devant toi le chagrin et la douleur du peuple de l'Ukraine. Viens à leur secours. Nous te remettons aussi tous ceux qui sont victimes d'injustice et de violence, sois avec eux.

Fortifie les personnes âgées, soulage les douleurs des malades, accorde ta présence aux prisonniers et à ceux qui vivent dans la solitude.

Au Nom de ton Fils Jésus-Christ, j'ai prié.

Amen

Evangile de Jean 14, 1-14

« Que votre cœur ne se trouble pas ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. ² Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Si ce n'était pas le cas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. ³ Et puisque je vais vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi afin que, là où je suis, vous y soyez aussi. ⁴ Vous savez où je vais et vous en savez le chemin. »

⁵ Thomas lui dit : «Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pouvons-nous en savoir le chemin ?» ⁶ Jésus lui dit : «C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. On ne vient au Père qu'en passant par moi. ⁷ Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu.»

⁸ Philippe lui dit : «Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.»

⁹ Jésus lui dit : «Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire: 'Montre-nous le Père' ? ¹⁰ Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?

Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; c'est le Père qui vit en moi qui fait lui-même ces œuvres. ¹¹ Croyez-moi : je suis dans le Père et le Père est en moi. Sinon, croyez [-moi] au moins à cause de ces œuvres !

¹² « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers mon Père. ¹³ Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai afin que la gloire du Père soit révélée dans le Fils. ¹⁴ Si vous [me] demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. »

Voir au-delà de l'ordinaire

Pendant trois ans, Jésus guide et enseigne ses disciples qui ne comprennent pas toujours ce qu'il leur dit. Alors que le temps de sa mort approche, il essaie de leur rappeler l'essentiel de la foi chrétienne, à la manière d'un testament spirituel, dont le texte du jour est un élément. Les disciples sentent confusément que quelque chose est en train de basculer, sans pour autant réaliser la portée de ce qui doit se passer. Alors, ils s'accrochent à ce qu'ils connaissent, à leurs habitudes, à leur quotidien.

Thomas et Philippe sont tellement rationnels qu'ils ne parviennent pas à voir au-delà de l'ordinaire, alors que Jésus affirme : « Je suis le chemin, la vérité, la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi. » Ils s'attendent toujours à ce qu'il sauve son peuple et établisse son règne. Ils posent beaucoup de questions et cherchent au loin ce qui est tout près d'eux. Le Seigneur est la réponse à toutes les questions : « Moi, je suis... » Quoi de plus exclusif et de plus rassurant que cette affirmation !

Exclusif, d'abord, parce que nous apprenons que Jésus est le seul chemin pour aller au Père et à la vie éternelle. Jésus est la révélation de Dieu et la vie du Père réside en lui. C'est ainsi : Jésus seul est le chemin, et ne pas l'accepter, c'est passer à côté. Jésus est le seul médiateur et le seul moyen de réconciliation entre un Dieu saint et l'homme pécheur. En effet, « il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés ». (Actes 4,12)

Cette déclaration de Jésus est aussi rassurante, car il promet à ceux qui croient en lui de leur préparer une place au ciel et de revenir pour les prendre auprès de lui. Thomas veut qu'on lui montre le chemin et Philippe demande à voir le Père. Pourtant Jésus l'avait dit et redit : « Moi et le Père

nous sommes un. » (Jean 10,30) Alors, il rassure à nouveau ses disciples en leur assurant que son départ ne signifie pas la fin des œuvres de Dieu, bien au contraire ! Ils feront des œuvres plus grandes, et tout ce qu'ils demanderont en son nom, il le fera.

Les disciples n'ont pas tout compris ce que Jésus leur disait – les questions de Thomas et de Philippe le montrent bien – mais le Saint-Esprit, après la Pentecôte, leur rappellera tout cela et ils comprendront enfin le sens de ce testament spirituel. Si Thomas, Philippe et les autres ont ainsi appris à voir au-delà de l'ordinaire, avec les yeux de la foi, avec les yeux de l'Esprit, pourquoi ne ferions-nous pas de même ? Il ne s'agit pas de voir, mais de croire ! Alors, nous aussi, croyons et déclarons que Jésus est le chemin, la vérité et la vie, et que nul ne va au Père sans passer par lui.

Philippe André

Prière

Seigneur,

J'ai tant de peine à voir au-delà de l'ordinaire et du quotidien. Viens au secours de mon incrédulité et apprends-moi à voir Tes promesses avec les yeux de la foi.

Je crois que Tu es le chemin, le seul, pour aller au Père et qu'il n'y a de salut en aucun autre que Toi.

Merci de fortifier ma foi en Toi, pour avoir la ferme assurance de ce que j'espère, et être convaincu de la réalité de ce que je ne vois pas encore.

Amen

Evangile de Matthieu 26, 47-56

⁴⁷ Il parlait encore quand Judas, l'un des douze, arriva avec une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres et par les anciens du peuple. ⁴⁸ Celui qui le trahissait leur avait donné ce signe : «L'homme auquel je donnerai un baiser, c'est lui. Arrêtez-le !» ⁴⁹ Aussitôt, il s'approcha de Jésus en disant : «Salut, maître !», et il l'embrassa.

⁵⁰ Jésus lui dit : «Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le.» Alors ces gens s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.

⁵¹ Un de ceux qui étaient avec Jésus mit la main sur son épée et la tira ; il frappa le serviteur du grand-prêtre et lui emporta l'oreille. ⁵² Alors Jésus lui dit : «Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée mourront par l'épée. ⁵³ Penses-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ?

⁵⁴ Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles cela doit se passer ainsi ?»

⁵⁵ À ce moment, Jésus dit à la foule : «Vous êtes venus vous emparer de moi avec des épées et des bâtons, comme pour un brigand. J'étais tous les jours assis [parmi vous], enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas arrêté. ⁵⁶ Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes soient accomplis.»

Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite.

L'entrée en scène de Judas

C'est le moment, déjà annoncé, où Judas prend les choses en main. Il arrive à la tête d'une foule armée qui le suit, coupant au passage la parole à Jésus « Il parlait encore ».

Jusqu'ici il faisait partie du groupe des disciples, c'est d'ailleurs comme ça qu'il est désigné, « l'un des douze », mais maintenant il a quitté définitivement le groupe pour être l'initiateur de l'action et non plus celui qui suit. On n'a pas vraiment vu à quel moment il a fait cette rupture d'avec le reste des disciples puisque juste avant ils ont vécu ensemble les mêmes temps forts en présence du Seigneur : le repas, le déplacement vers le mont des Oliviers puis à Gethsémané où ils se sont tous assis pendant que Jésus est allé prier. Des moments dramatiques, émotionnellement prenants... On n'a pas vu à quel moment il est parti pour mener son projet, seul. Juste avant la Cène, il l'avait déjà initié pour conclure l'échange avec les chefs des prêtres : Jésus contre de l'argent, donnant donnant.

Maintenant il est devant, du côté du nombre, du côté des armes, du côté d'un autre commandement, celui de la foule missionnée par les autorités religieuses. Mieux, il devient le donneur d'ordre lui-même auprès de cette foule qui attend de lui un signe pour passer à l'action.

Un baiser comme signe

Dans les Évangiles, il n'y a que deux autres mentions d'un baiser. Elles sont dans Luc. L'une se trouve dans la parabole du fils prodigue, lorsque son père se précipite vers lui et le « couvre de baisers », signe de sa joie de le retrouver et du pardon offert. L'autre est dans le passage où une femme verse du parfum sur les pieds de Jésus et les couvre de baisers. Jésus dira d'elle qu'elle a montré beaucoup d'amour et qu'il lui a été beaucoup pardonné. L'amour, le pardon. C'est ce que Jésus est venu offrir aux hommes. C'est ce que Judas n'accepte pas. Il détourne ce geste du baiser

symbolisant l'amour et le pardon et en fait un signe de séparation. Judas ne laisse pas advenir l'amour gratuit, le pardon gratuit. Il reste prisonnier de la notion d'échange, sa relation à l'argent en est la preuve, et ne peut accepter la gratuité. Il pâtit certainement aussi de trop aimer Jésus à sa façon, de l'aimer mal, égoïstement. Cela le mène à la déchirure, à la séparation irréversible, en utilisant le signe même de l'amour, le baiser.

Jésus n'est pas surpris. C'est un risque qu'il n'a pas cherché à éviter, que parmi ses plus fidèles amis puissent se trouver la séparation, le refus.

Judas a livré le Seigneur ; les autres disciples ont fui en l'abandonnant. Jésus accepte tout : cela doit se passer ainsi pour accomplir les Ecritures.

Florence Peterschmitt

Prière

Seigneur,

Peut-être ai-je voulu moi aussi prendre les choses en main.

Peut-être ai-je pris le large par rapport à mes frères pour faire cavalier seul.

Peut-être ai-je vécu des choses extraordinaires avec toi pour ensuite les considérer comme négligeables.

Peut-être ai-je été Judas, à un moment ou à un autre.

Tu n'es pas surpris, tu connais nos cœurs.

Pardon Seigneur.

Aide-moi à recevoir simplement ton amour et ton pardon offerts gratuitement.

Amen

Evangile de Matthieu 26, 57-58 et 69-75

⁵⁷ Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez le grand-prêtre Caïphe, où les spécialistes de la loi et les anciens étaient rassemblés.

⁵⁸ Pierre le suivit de loin jusqu'à la cour du grand prêtre, y entra et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait.

[...]

⁶⁹ Or Pierre était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui et dit : «Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen.» ⁷⁰ Mais il le nia devant tous en disant : «Je ne sais pas ce que tu veux dire.» ⁷¹ Comme il se dirigeait vers la porte, une autre servante le vit et dit à ceux qui se trouvaient là : «Cet homme [aussi] était avec Jésus de Nazareth.» ⁷² Il le nia de nouveau avec serment : «Je ne connais pas cet homme.»

⁷³ Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : «Certainement, toi aussi tu fais partie de ces gens-là, car ton langage te fait reconnaître.» ⁷⁴ Alors il se mit à jurer en lançant des malédictions : «Je ne connais pas cet homme.» Aussitôt un coq chanta. ⁷⁵ Pierre se souvint alors de ce que Jésus [lui] avait dit : «Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.» Il sortit et pleura amèrement.

Est-ce moi qui renie Jésus ?

Je me mets à la place de Pierre... Jésus vient d'être arrêté et tous les disciples ont pris la fuite. Courageusement, je vais jusqu'au palais du grand-prêtre. Jésus est celui dont j'ai dit : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant » (Matt 16,16).

Que va-t-il se passer maintenant ? Que va faire Jésus ? C'est lui qui m'a dit : « Suivez-moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Matt 26,19).

Je reste discrètement dans la cour du palais car j'ai peur. Je me rappelle que Jésus avait annoncé que l'un de nous allait le trahir. Il avait déclaré que nous serions tous ébranlés : « Cette nuit, ce qui m'arrivera vous ébranlera tous dans votre foi » (Matt 26,31). J'avais affirmé que je ne succomberai pas (Matt 26,33). J'attends assis au milieu des gardes. Je veux rester avec Jésus.

Une servante du grand-prêtre s'approche de moi et dit : « Toi aussi tu étais avec Jésus le Galiléen » (v.69). Je nie devant tout le monde. Pendant que je me dirige vers le porche pour ne pas être reconnu, une autre servante m'interpelle. Je proteste avec véhémence. D'autres s'approchent pour me dire que j'étais avec Jésus car je suis Galiléen. J'ai peur, je me dérobe. Je renie Jésus une troisième fois devant tous ceux qui sont dans la cour en prêtant serment : « Je ne connais pas cet homme ! » (v.74). C'est alors que le coq chante. Je me souviens que Jésus avait dit : « Avant le chant du coq, tu m'auras déjà renié trois fois » (Matt 26,34). Je suis ébranlé ! Je sors en pleurant. Je me rappelle les paroles de Jésus lorsqu'il nous enseignait : « Mais celui qui aura prétendu ne pas me connaître devant les hommes, je ne le reconnaitrai pas non plus devant mon Père céleste » (Matt 10,33).

Malgré sa bonne volonté, face à la pression, Pierre perd courage et s'enfonce dans le mensonge. Ce n'est plus Pierre le téméraire qui avait affirmé qu'il ne succomberait pas. Devant l'épreuve, sa foi est bousculée et il trébuche. Pierre renie son Seigneur, il trahit son ami.

VENDREDI SAINT 15 AVRIL

Qu'en est-il de moi qui suis disciple depuis plusieurs années ? Qu'en est-il de moi qui découvre Jésus en 2022 ? Qu'en est-il de moi pour qui Jésus a donné sa vie ?

Est-ce moi Seigneur qui te renie ? Est-ce moi Seigneur qui t'abandonne en déclarant ne pas te connaître au point de prêter serment ? Est-ce moi Seigneur qui manque de courage et proteste dans la cour ?

En effet, chaque fois que ma foi chancelle, je suis comme Pierre, je déclare ne pas connaître Jésus. Je le renie en mettant en doute ses promesses. Je trébuche sur la pierre angulaire.

Mais comme pour Pierre, Jésus me fait confiance malgré mes infidélités. Il demeure l'ami fidèle en qui j'ai cru.

Yohana Bournazaud

Prière

Père nous t'aimons mais parfois, sous la pression, nous manquons de foi et nous trébuchons.

Parfois ta parole nous défie, nos certitudes sont ébranlées et notre attitude renie Jésus.

Pardonne-nous Seigneur. Donne-nous la force de reconnaître nos faiblesses et de te faire confiance.

Aide-nous à pardonner à ceux qui trébuchent et ceux qui nous blessent.

Renouvelle en nous ta grâce.

Amen

Evangile de Marc 15,37-47

³⁷ Cependant, Jésus poussa un grand cri et expira.

³⁸ Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

³⁹ Quand l'officier romain qui se tenait en face de Jésus [entendit son cri et] le vit expirer de cette manière, il dit : «Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.»

⁴⁰ Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin. Parmi elles étaient Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques le jeune et de Joses, ainsi que Salomé, ⁴¹ qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, et beaucoup d'autres femmes qui étaient aussi montées avec lui à Jérusalem.

⁴² Le soir venu, comme c'était le jour de la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, ⁴³ Joseph d'Arimatee arriva. C'était un membre éminent du conseil, qui attendait lui aussi le royaume de Dieu. Il osa se rendre vers Pilate pour demander le corps de Jésus. ⁴⁴ Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit venir l'officier et lui demanda si Jésus était mort depuis longtemps. ⁴⁵ Une fois renseigné par l'officier, il fit remettre le corps à Joseph. ⁴⁶ Joseph acheta un drap de lin, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le drap de lin et le déposa dans un tombeau taillé dans la roche. Puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau. ⁴⁷ Marie de Magdala et Marie la mère de Joses regardaient où l'on déposait Jésus.

Jamais seul après la mort

Après la mort de Jésus, plus rien ne se passe-t-il jusqu'à sa résurrection ? C'est ce qu'on pourrait peut-être penser. Et pourtant apparaissent dans ces versets à la fois des acteurs anciens : l'officier romain, des femmes qui suivaient Jésus,... et un nouvel acteur : Joseph d'Arimatee. Ce récit dramatique et sombre avec le grand cri d'agonie de Jésus, comme si tout le souffle de vie de Dieu sortait de lui, nous étreint. Mais l'agonie de Jésus, malgré l'absence des douze disciples, l'ironie cruelle de certains spectateurs, est traversée comme par des rayons de lumière, par trois signes étonnants.

La confession de foi surprenante du centurion romain d'abord. Elle est l'aboutissement du projet de tout l'Evangile comme témoignage rendu à Jésus : « Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, fils de Dieu ». Et un « païen » a cru. Démenti adressé aux chefs des prêtres et aux maîtres de la loi ainsi qu'à la dérision des spectateurs, au pied de la croix. Ce n'est pas en assassinant un témoin qu'on rend nul son témoignage. **Les femmes** qui restent là au lieu de s'enfuir, comme l'ont fait les disciples. Enfin **le geste courageux de Joseph d'Arimatee** qui ose demander à Pilate le corps de Jésus pour l'ensevelir dignement alors que le corps d'un condamné à mort ne méritait que d'être jeté à la voirie. Cela aussi est déjà une confession de foi.

Une grosse pierre est roulée pour fermer le tombeau, mais nous voyons que le rayonnement de Jésus n'est pas éteint, puisqu'aussitôt après sa mort, certaines paroles, certains gestes montrent que Jésus mort continue à habiter des vies.

Ma question est celle-ci : pour nous qu'en est-il ? Où nous plaçons-nous parmi ceux qui l'ont accompagné au-delà de la mort ? Quelle est notre confession de foi, dite, non dans le cadre sécurisant d'une assemblée de fidèles, mais devant une foule plutôt hostile à ce genre de démonstration ? Quels sont nos gestes traduisant notre amour pour Jésus auprès des autorités ou d'une foule de gens plus préoccupés par leur pouvoir d'achat en berne que par une recherche spirituelle ? Quelle est notre manière de dire Dieu, mot devenu banal et sans relief, pour faire apparaître la vraie réalité du Dieu des chrétiens ? Tous les gestes d'amour vrai, voire compromettant, font écho à ce qu'a accompli Joseph d'Arimathée au jour de la mort de Jésus.

Jacques Vernier

Prière

Ô notre Dieu, nous contemplons le geste de Joseph d'Arimathée. Il s'est préoccupé de Jésus jusque dans sa mort. Il a assumé devant des gens hostiles de pouvoir être son ami. Nous te demandons d'avoir cette force de t'aimer et de te servir même quand cela est compromettant ou difficile. Nous te prions pour nos communautés d'Eglise. Elles sont parfois si discrètes, si transparentes dans la société qui nous entoure. Qu'elles sachent se tenir à côté de ceux qui côtoient la mort et le deuil. Qu'elles sachent présenter à la société une communauté de croyants qui n'est pas inhibée par la « laïcité » ambiante. Aide-nous à avoir plus de présence par l'amour qui nous habite auprès de tous ceux qui souffrent en particulier dans un monde devenu très dur pour les faibles. C'est au nom de Jésus notre frère que nous te prions.

Amen

Livret réalisé avec la collaboration des membres des deux églises
protestantes d'Annonay : EEL et EPUDF

Mise en page du Livret : EEL

Illustration en 1^{re} page : détail du tableau « Le soleil » d'Edvard Munch

Textes bibliques : traduction Segond 21